LE JOUR, 1947
11 Mai 1947

D'UNE LITTERATURE SUR LE DESERT

On annonce la publication d'un « livre blanc transjordanien de 294 pages (pas moins). Toute la littérature politique transjordanienne depuis les origines n'en représente pas davantage.

Mais il eut mieux valu que, sur le même sujet, ce livre blanc fût anglais. Il eut alors exposé utilement le cas paradoxal de cette Transjordanie qui est encombrante dans la mesure où elle est déserte et agressive dans la mesure où elle n'est pas indépendante.

Dans un pays où il n'y a pas un journal digne de ce nom, que peut signifier un livre blanc de 294 pages avec « un projet de constitution de la Grande-Syrie ?

Et c'est, gravement de Londres qu'on apprend que le Ministre britannique en Transjordanie a reçu le précieux document. Comme s'il s'agissait de la Grande Charte du roi Jean !

Mais ne faut-il pas tenir les pays arabes en haleine, les occuper, les livrer aux controverses, les fatiguer, les lasser ? En politique comme à la guerre, les diversions sont une source excellente.

Et pour ceux qui s'alarment vite, pour une opinion publique inquiète, chaque petite nouvelle appelle une interminable exégèse.

Nous ne savons pas si, typographiquement le « livre blanc » transjordanien fait honneur aux presses illustres d'Amman ; même en édition de luxe et sur peau de chèvre, nous sommes décidés à n'y trouver aucune séduction. Et nous le cataloguerons éventuellement parmi ces divertissements que l'Angleterre, pour le bonheur de ses peuples, continue à permettre, par l'effet d'une longue habitude, aux princes qui progressent raisonnablement dans son sillage.